

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 54/1963 (1963)

Artikel: Les CEMEA et l'éducation
Autor: Parcot, Madeleine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-115078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PREMIÈRE PARTIE

Les CEMEA et l'Education

Les CEMEA reçoivent chaque année, en France, dans leurs stages de formation de moniteurs et de directeurs de colonies de vacances, une moyenne de 26 000 jeunes de 18 à 25 ans. Tous sont répartis pendant les mois d'été dans des colonies et des camps de vacances qui accueillent près de 1 500 000 enfants et adolescents de 5 à 18 ans.

Nous pouvons nous demander quelles sont les raisons de l'attrait des jeunes et des adultes pour les stages des CEMEA et les colonies de vacances; elles sont nombreuses et variées mais nous n'insisterons que sur celles qui intéressent notre propos.

Il y a d'abord l'importance sociale que prennent les colonies et camps de vacances dans notre pays.

Les pouvoirs publics leur apportent une aide qui leur permet de progresser et de se développer, ce qui fait que les camps et les colonies réclament un nombre toujours plus important de personnes dévouées à leur cause.

Les progrès de la pédagogie des colonies de vacances sont maintenant connus du grand public; ceci explique l'audience de plus en plus grande qu'elles ont auprès des jeunes et des adultes, et plus particulièrement de ceux que préoccupe l'éducation des enfants et des adolescents.

En effet, la pédagogie des colonies de vacances s'appuie sur les principes de l'Education Nouvelle. Elle évolue d'année en année, enrichie par les nombreuses et diverses expériences que permet ce temps des vacances relativement court, mais pendant lequel les observations, les recherches et les initiatives sont favorisées, puisque les horaires et les activités ne sont plus soumis, comme au cours de l'année scolaire, à des programmes définis d'avance par les examens.

Dans sa conférence d'ouverture aux Journées d'études 1962 dont le thème était « Les lieux de vie des enfants et des adolescents », G. de FAILLY, définissant « quelques principes d'organisation de la vie des enfants et des adolescents en collectivité », nous montre que

la pédagogie de la colonie de vacances, en s'inspirant de l'Education Nouvelle, a fait évoluer les structures de cette institution originale que représente la collectivité « colonie de vacances ».

« En colonie de vacances, dit-elle, l'enfant ne vit pas seul, il vit avec les autres, il vit en collectivité.

» Arrêtons-nous quelques instants sur ce mot de *collectivité*. Il est souvent mal compris. Pour beaucoup de personnes, l'idée de collectivité n'est associée qu'à celle de nombre, la collectivité représente une simple somme d'individus juxtaposés, une foule, où chacun se trouve isolé parmi les autres.

» Pour nous, au contraire, la collectivité est composée d'individus, indépendants certes, mais entre lesquels des liens existent du fait qu'ils sont ensemble, placés dans la même situation, liés par un but commun. Sitôt la collectivité constituée, des relations d'indépendance se créent et se développent entre les membres. La collectivité prend une personnalité propre et acquiert rapidement ses qualités, son dynamisme, sa cohésion.

» Notre tâche de responsable de stages, collectivités de jeunes, nous a amenés à observer de manière approfondie les caractéristiques de la vie collective et les conditions qui favorisent son développement et son harmonie. Les psychologues, de leur côté, ont été conduits à étudier cette question qui, à notre époque, où les formes de vie collective et de travail collectif se multiplient, joue un rôle très important, car le travail d'équipe en effet se rencontre à tous les échelons et dans tous les métiers. Il était normal d'analyser les raisons pour lesquelles il est parfois facile, agréable, productif ou, au contraire, difficile, tendu et inefficace.

» Notre conception de la collectivité « colonie de vacances » est fondée sur de très nombreuses observations faites dans les conditions les plus diverses par des éducateurs. Nous en exposons ci-après quelques-uns des points principaux.

— La collectivité, qu'on le veuille ou non, a toujours une action sur l'enfant, bonne ou mauvaise, suivant la manière dont elle est organisée et l'atmosphère qui y règne.

— La collectivité ne doit jamais être écrasante pour l'individu, mais elle doit, au contraire, lui laisser toutes ses possibilités d'épanouissement et même d'isolement.

» Nos efforts ont toujours été dirigés vers la recherche de l'équilibre entre les contraintes qu'impose la vie collective des enfants et la sauvegarde de leur liberté. C'est ainsi que nous avons mené une campagne en faveur des effectifs restreints, que peu à peu nous avons divisé les locaux, supprimé les « rassemblements », limité les grandes manifestations collectives, fait taire l'esprit de compétition. Nous avons donné aux enfants le moyen de choisir leurs activités. Le « réveil libre » adopté dans de nombreuses colonies de vacances

permet aux enfants de jouir de la même liberté que s'ils étaient dans leur famille et d'épuiser leur besoin de sommeil, alors que le réveil collectif apparaissait, il y a encore quelques années, comme une inévitable nécessité à laquelle devait se soumettre la vie en collectivité.

» La collectivité est caractérisée par une certaine atmosphère, un climat affectif qui influe directement sur la santé morale et physique de chacun de ses membres. Si l'atmosphère est confiante, détendue, active, tonique, la collectivité est heureuse. Mais elle peut être terne, ennuyeuse, déprimante; ou encore: nerveuse, orageuse, portant une agressivité qui éclate pour un rien en oppositions, en caprices, en colères.

» Nous avons, en maintes occasions, décrit et analysé ce climat. Il doit donner à chacun un sentiment de confiance réciproque, de sécurité, de liberté.

» La confiance se crée par l'attitude, confiante elle-même, des adultes, l'organisation de l'accueil et le premier contact, mais elle se maintient et se fortifie par la certitude, de la part des enfants, que l'adulte comprend leurs difficultés et les aidera à les résoudre. Elle se consolide de jour en jour lorsque chacun des responsables a pour seul guide l'intérêt réel des enfants et que le leur propre passe au second plan.

» La sécurité est apportée par l'affection dont les enfants se sentent entourés, l'ordre, la régularité, le calme, la prévision. Sur le plan matériel, la dimension réduite des pièces dans lesquelles vivent les enfants, l'accès facile et libre à leurs objets personnels concourent à leur sentiment de sécurité. La nature des rapports avec les adultes en est un élément très important: la constance de leur attitude et de leurs réactions, la bonne entente qui règne dans l'équipe, la confiance qu'ont les enfants en eux sont autant de facteurs qui assurent le sentiment de sécurité.

» Le sentiment de liberté est donné par la limitation des interdictions à l'indispensable, la liberté matérielle de se déplacer, le large champ ouvert à l'initiative (participation au programme), au choix des activités, organisation de certaines d'entre elles, la possibilité d'expression personnelle et d'action dans les jeux dramatiques, chants, activités manuelles.

» Le jeune enfant, dont la personnalité est encore indécise a un impérieux besoin de sécurité. Plus il grandit et se développe, plus il peut assumer de liberté.

» Le rôle de l'éducateur — et dans le cas qui nous occupe, du directeur de colonie — est essentiellement de créer la collectivité, puis de la faire vivre. Son action s'exercera plus encore sur la collectivité que directement sur l'enfant.

» S'il est trop autoritaire, trop organisé, il donnera trop d'importance à la sécurité et n'aura pas assez le souci de la liberté de chacun. Les membres de la collectivité, les enfants, les moniteurs ne peuvent plus entreprendre, agir suivant leur désir et l'intérêt qui les anime, car tout est prévu, fixé et la rigidité de l'organisation ne les laisse pas s'éloigner de la ligne tracée à l'avance. Le directeur autoritaire et trop méticuleux est généralement une personnalité inquiète qui craint de n'être pas en mesure de faire face à l'imprévu et qui trouve sa propre sécurité dans l'organisation et la prévision de tous les détails. Son inquiétude est contagieuse: elle se transmet et se projette sur chacun. Les enfants pris dans un cadre trop étroit sont arrêtés dans leurs expériences, ils se démettent bientôt de leur responsabilité et deviennent passifs, incapables de se diriger seuls. On sait que la crainte des accidents en est souvent aussi la cause, et c'est ce qui fait dire: « Il fallait que cela arrive, à lui qui justement est si prudent. » Cette inquiétude, qui est aussi un manque de confiance dans les moniteurs et dans les enfants, paralyse la collectivité.

» Si le directeur, ayant des idées erronées sur la liberté, idées malheureusement très répandues, la confond avec le laisser-aller et le « laisser faire » ou s'il n'a pas la compétence ou l'expérience nécessaires pour réaliser une bonne organisation de la collectivité qui assure la sécurité de tous, ou s'il est simplement trop négligent, il donne trop de liberté sans assez de discernement ni de précautions. Car nous devons mesurer à l'avance les conséquences de la liberté que nous donnons aux enfants et aux moniteurs. Toute liberté donnée doit s'accompagner d'explication, de vigilance. Si, par exemple, nous laissons aux enfants le loisir de retourner dans leur dortoir dans la journée, il nous faut leur expliquer qu'on doit en respecter l'ordre et la propreté, que le personnel de service travaille pour en assurer l'entretien, que si l'on rentre après une promenade il faut veiller à ce que les chaussures ne salissent pas le sol. Mais en contrepartie, cette liberté même, mesurée aux possibilités de l'enfant, et par laquelle nous ne nous laissons pas déborder, est un acte d'éducation qui permet aux enfants de faire leurs expériences et de se former.

» Il est à noter que des dangers similaires à ceux que nous avons pu constater dans le cas d'une organisation trop stricte apparaissent lorsque la liberté est trop grande. Manquant de précision sur ce qui est permis et défendu, de cadre précis à leur activité, le manque de prévision et d'organisation créant constamment des malentendus, des problèmes, des injustices, enfants et moniteurs ne peuvent utiliser d'une manière constructive la liberté qui leur est accordée. Ils sont attirés ici, là, ils sont incertains. Ils sont amenés à devoir seuls se conduire et sont placés dans une situation de choix et de

décision qui les dépasse et favorise leur instabilité. Les erreurs des enfants et des moniteurs livrés à eux-mêmes découragent les uns et les autres, la collectivité ne peut trouver son équilibre ni progresser. Elle n'est pas heureuse.

» C'est entre ces deux extrêmes que doit se situer le directeur capable de créer l'atmosphère dans laquelle chacun pourra être lui-même tout en ayant sa place dans la collectivité.

» Mais un autre facteur intervient, c'est la structure même de la vie collective qui, elle aussi, doit contribuer à apporter aux enfants à la fois confiance, sécurité et liberté et dans cette structure, l'importance des groupes.

» Plus un groupe est petit, plus l'individu s'y sent en sécurité mais plus les contacts humains sont limités. A l'extrême, le groupe de deux individus, qui prend alors le nom de « couple », est celui où l'on se sent le plus en sécurité mais il n'y existe qu'un mode de rapports, caractérisé par les deux personnes qui constituent le couple. Un groupe nombreux offre moins de sécurité : il faut constamment s'adapter aux membres qui le composent, à leurs différents caractères, à leurs points de vue, à leurs réactions. Mais il propose une large variété de contacts et de possibilités d'actions communes, ainsi qu'une grande richesse. Si l'atmosphère y est bonne et que l'enfant s'y sent à l'aise, il constitue un lieu de formation sociale.

» La collectivité doit être organisée de manière assez souple pour permettre aux enfants de vivre dans des groupes auxquels leur diversité d'importance confère des caractères différents. Ces groupes doivent être approximativement de même âge pour que les échanges soient possibles.

» Ces notions aujourd'hui largement reconnues sont à la base de l'organisation à laquelle l'expérience nous a amenés et qui, dès 1948, puis 1950, avaient été exposées dans « Vers l'Education Nouvelle » à la suite des premières et deuxième Journées d'Etudes.

» En effet, pendant longtemps, les colonies avaient adopté la méthode des « petits groupes », adaptée du système des patrouilles en honneur dans le scoutisme et répondant aux besoins de cette organisation. Le moniteur était attaché à son petit groupe « 24 heures sur 24 » comme nous disions, un moniteur volant assurant son remplacement pendant les jours de congé.

» Mais certains d'entre nous, mis en éveil par une observation attentive de la vie des enfants et des moniteurs et de leurs rapports, avaient noté que cette manière de diviser la collectivité présentait des inconvénients dont je rappellerai rapidement les principaux :

» Pour les enfants : étroitesse d'une vie limitée à un petit groupe qui se retrouve toujours et partout et qui, finalement enserme l'enfant

en lui imposant toujours les mêmes camarades et le même moniteur et en lui refusant d'aller vers ceux qu'il choisirait spontanément; limitation des activités à celles que connaît le moniteur, sauf, dans le cas où il y a des ateliers, aux heures de fonctionnement de ceux-ci. Pour le moniteur: difficulté de se trouver constamment seul responsable de son petit groupe. Il devrait tout savoir alors que la présence des enfants ne lui laisse ni le temps de se préparer ni celui de se ressaisir.

» On connaît le système maintenant en vigueur dans de nombreuses colonies aujourd'hui et que nous appelons: « grands groupes - petits groupes ». Ce système permet d'assurer à la fois le besoin de sécurité et le besoin de liberté des enfants. Besoin de sécurité: un moniteur est entièrement responsable de la vie matérielle d'un petit groupe d'une dizaine d'enfants (moins pour les plus petits): sommeil, toilette, rangement des affaires, linge, repas, santé, liaison avec les familles, correspondance, argent de poche.

» Les enfants sont donc membres d'un petit groupe, ils ont leur moniteur. Mais les activités se font au sein d'un groupe plus large qui peut satisfaire leur besoin de liberté et d'initiative, le « grand groupe » qui comprend trois ou quatre petits groupes d'enfants de même âge ou plutôt d'âge homogène. Dans le cadre de ce grand groupe d'enfants de même âge qui constitue une collectivité partielle beaucoup plus large que le petit groupe, les enfants peuvent se livrer à des entreprises plus vastes, plus nombreuses, interdites lorsqu'on n'est qu'une dizaine. Au point de vue affectif, ils jouissent de possibilités d'échanges beaucoup plus riches et leur expérience sociale s'en trouve élargie. Dans les colonies mixtes, les « petits groupes » comprennent seulement des garçons ou des filles, tandis que les « grands groupes » sont mixtes.

» Le grand groupe comprend donc trois ou quatre moniteurs qui forment une équipe non hiérarchisée.

» Dans cette formule, le moniteur lui aussi éprouve à la fois plus de sécurité et plus de liberté. Plus de sécurité car il n'est plus seul. Il forme avec ses camarades une petite équipe de travail; les plus expérimentés aident les autres; le moniteur débutant se sent soutenu et non « en proie aux enfants ». Plus de liberté car, avec l'accord des enfants, cette petite équipe peut établir son programme, s'organiser pour le réaliser en utilisant les connaissances des uns et des autres. Si le directeur aide les moniteurs, les conseille, les oriente, participe à leurs réunions quotidiennes, cette équipe restreinte a des responsabilités à sa mesure.

» La vie des grands groupes sera aussi autonome que possible, mais cependant ils ne seront pas isolés les uns des autres: l'ensemble de la colonie se réunit parfois à l'occasion de fêtes ou d'événements exceptionnels.

» La collectivité existe parce qu'elle a un but à atteindre. Elle peut avoir un but principal et des buts secondaires à condition qu'il n'y ait pas contradiction entre eux. Si le but est clair aux yeux de tous et que les membres de la collectivité lui donnent une complète adhésion, ils sont prêts à mettre toutes leurs énergies au service de ce but et la collectivité est vivante et riche.

» Revenons au centre de vacances: sa collectivité est composée de tous les membres qui la constituent: enfants, moniteurs, directeur, économe, infirmière, personnel de maison. Pour chacun, le but de la colonie est le même: assurer aux enfants des vacances saines et heureuses dans le sens le plus large du terme. Les enfants, c'est évident, ne demandent qu'à l'atteindre. Les moniteurs ainsi que l'économe, l'infirmière, le personnel de maison, doivent connaître ce but avec toutes les obligations qu'il comporte pour eux et être convaincus de sa valeur. Le directeur doit en être encore plus conscient.

» C'est pour cela que nous croyons utile, indispensable dans les stages de moniteurs et aussi de directeurs, de définir le rôle, l'utilité des centres de vacances, de montrer comment ils se relient au vaste mouvement pédagogique et social de notre époque, d'exalter leur caractère neuf et désintéressé. On ne peut intéresser les jeunes qu'à une œuvre dont ils sentent la grandeur. C'est pourquoi nous nous sommes toujours refusés, dans nos stages, à sacrifier les cours théoriques — inutiles au dire de certains — au profit des seules activités. Il est exact que nos moniteurs manquent de chants, de jeux, de connaissances pratiques, mais qu'en feront-ils s'ils ne sont pas soutenus par la conscience qu'ils participent à une œuvre éducative importante, si leurs convictions ne sont pas assez bien étayées et assez sûres pour être des mobiles d'action, si leur travail n'a pas de racines?

» Non seulement le moniteur doit être d'accord avec les buts de la colonie, mais, pour qu'il puisse participer activement et sans réserve à la réalisation des objectifs qu'elle se propose, il faut qu'il ait de l'estime pour la collectivité à laquelle il appartient. Celle-ci doit donc posséder les qualités auxquelles moniteurs et monitrices attachent eux-mêmes du prix. La colonie représente alors pour eux et pour les enfants une sorte de modèle qui stimule leurs propres qualités.

» Ce sont là autant de sentiments qui donnent sa cohésion et sa vie à la colonie.

— — —

» On voit que la véritable valeur d'une collectivité ne peut se percevoir au premier coup d'œil. Il faut y vivre pour la comprendre et la juger. Au fur et à mesure que nos connaissances s'accroissent, la vie, dans ses manifestations, apparaît plus compliquée qu'un regard superficiel ne l'avait laissé supposer et il en est ainsi dans

toutes les sciences: plus on peut regarder près et plus on découvre de choses insoupçonnées. Aussi ne nous étonnons pas si, au fur et à mesure que nous approfondissons l'étude de la vie des enfants en collectivités de vacances, les problèmes nous apparaissent plus complexes: c'est que nous approchons mieux la réalité, la vérité. Mais discerner les problèmes, c'est déjà commencer à les résoudre et c'est cette recherche même qui donne un si vif intérêt à nos efforts et à nos travaux ».

Ainsi définie, on comprend que la « collectivité » colonie de vacances attire un grand nombre de membres de l'enseignement.

Plus du tiers des 26 000 stagiaires qui suivent nos stages et vont ensuite en colonies ou en camps de vacances sont, en effet, des instituteurs publics, des élèves maîtres des Ecoles Normales, des professeurs de l'enseignement secondaire, de l'enseignement technique, des professeurs d'éducation physique, des maîtres d'internats; les autres sont des éducateurs de maisons d'enfants, des étudiants, des lycéens ou collégiens, des employés, des ouvriers et artisans.

La grande proportion des membres de l'enseignement qui participent à nos travaux ne peuvent pas ne pas être marqués par les principes de l'Education Nouvelle dont ils s'inspirent, et c'est ainsi que la pédagogie des stages et des colonies de vacances pénètre forcément dans l'école.

Comment un instituteur ou un professeur, convaincu de la valeur du climat de vie de collectivité défini par G. de Failly, ne s'appliquerait-il pas à transposer dans sa classe ce climat de vie dans lequel il a évolué avec tant de confiance, de sécurité, de liberté et d'aisance et qui lui a donné le sentiment précieux d'avoir un but éducatif à atteindre?

Il est difficile de différencier l'influence qu'ont sur l'école le stage et la colonie de vacances, celle-ci étant la mise en pratique des notions acquises dans celui-là.

Cependant le stage s'adresse à des adolescents et à de jeunes adultes et il est intéressant de voir l'influence directe qu'il a sur les instituteurs.

Les témoignages de ces derniers que nous nous permettons de transcrire diront, mieux que nous pourrions le faire, comment se manifeste cette influence:

Un jeune instituteur nous assure que le stage l'a énormément aidé dans les débuts de son métier. Il a fait la classe pendant sa dernière année de formation professionnelle sous la direction des maîtres des classes d'application et il écrit:

« Ces maîtres m'ont beaucoup appris sur la manière de faire des leçons, mais je dois dire que lorsque je préparais une leçon, j'étais

tellement soucieux de bien la préparer que je ne pensais jamais aux élèves à qui elle devait s'adresser. Lorsque les élèves répondaient d'une manière satisfaisante à mes questions, lorsque les exercices que je leur donnais à faire étaient justes, j'en concluais que ma leçon était bonne; dans le cas contraire je concluais qu'elle était mauvaise. Mais je ne savais jamais d'avance si ma leçon serait bonne.

» Après mon stage, j'ai compris que j'avais à « apprendre » à des enfants et que c'était eux plus que ce que je voulais leur enseigner, qui importait... J'ai compris que mon premier effort était de faire en sorte que l'esprit de mes élèves soit sans cesse en éveil et en action. C'est en cela que le stage m'a beaucoup appris. Il m'a donné une connaissance plus juste de l'enfant, de ses besoins et de ses intérêts. »

Donner une vue plus juste de l'enfant est en effet un des buts du stage. Le stage apporte aussi une connaissance de ce que doivent être les rapports adultes-enfants.

Le stagiaire est frappé par le naturel, la simplicité des adultes qui l'accueillent, par leur disponibilité — ils sont prêts à répondre aux questions qu'il se pose dès son arrivée, ils s'inquiètent de sa fatigue, l'aident à s'installer.

Une institutrice nous écrit à ce sujet: « Ce qui m'a surprise dès l'abord c'est la gentillesse et la simplicité avec lesquelles nous avons été accueillis. Une institutrice m'a aidée à porter ma valise, elle m'a appelée par mon prénom, elle s'inquiétait de ma fatigue due à mon long voyage. Je me demandais comment elle pouvait connaître mon nom et savoir d'où je venais. J'ai su par la suite que nos fiches d'inscription, avec nos photos, étaient minutieusement examinées avant le stage.

J'ai beaucoup réfléchi à l'influence heureuse qu'avait eue sur moi cet accueil. Aussi, à mon retour du stage, ai-je pu sans difficulté établir entre mes élèves et moi-même des rapports nouveaux et ma classe a changé de visage. »

Il est vrai qu'au stage les stagiaires et les instructeurs vivent dans une atmosphère de confiance réciproque qui est souvent inhabituelle à l'instituteur.

Nous apporterons maintenant quelques témoignages montrant l'influence de la colonie sur l'école.

La colonie apporte à l'instituteur une connaissance concrète de l'enfant. Celui-ci lui apparaît dans sa totalité. Alors que l'école ne montre l'enfant ou l'adolescent que sous son aspect scolaire, il est l'élève, le collégien.

A la colonie l'instituteur moniteur qui a un petit groupe de 8 à 10 enfants, qui vit avec eux, au milieu d'eux — dans les moments de leur vie quotidienne, comme l'a montré G. de Failly — entre

dans la vie intime de l'enfant, voit toutes ses réactions, pénètre, à travers elles, son milieu familial et social, découvre l'enfant dans sa vie affective qui lui échappe à l'école dans une classe de 45 à 50 élèves.

Les problèmes de discipline se posent dans un contexte différent de celui de la classe. Il apprend à les résoudre différemment par rapport à chaque enfant et non par rapport à lui-même. Il voit l'enfant dans les activités de vacances. Il apprend à ne plus le juger avec des critères scolaires.

Lorsque l'instituteur revient dans sa classe après le stage et la colonie, lorsque ses deux expériences ont été ce que nous souhaitons qu'elles soient, il y rentre avec plus d'optimisme et aussi beaucoup plus de sécurité.

Voici ce que nous dit un instituteur :

« Maintenant ma classe a changé. La colonie de vacances m'a appris à m'intéresser à chacun de mes élèves en particulier, à ne plus voir en face de moi une masse d'enfants faite de « bons » et de « mauvais » élèves. Je me suis mis à regarder et à étudier chacun de mes enfants et j'ai découvert 40 petites personnalités que j'apprends chaque jour à mieux connaître. Je ne considère plus ceux qui ont des difficultés comme des mauvais élèves, je n'ai plus peur de ceux que j'appelais les « durs », nous nous sourions chaque fois que nos regards se rencontrent. C'est un peu comme s'il y avait un secret entre nous, nos rapports ont changé, mais aussi, en même temps, les résultats de nos travaux ; mes élèves font chaque jour de nouveaux progrès. »

Et un autre :

« La colonie de vacances m'a mieux armé en face des conditions de travail difficiles qui me sont données. J'ai 45 élèves cette année... Depuis mon stage et ma colonie je suis beaucoup plus calme, la sympathie que je ressens pour les élèves me préserve de l'effolement et de l'inquiétude que pourrait me donner le programme de l'examen. Je pense moins au programme, je pense plus à mes enfants.

» Nous avons maintenant de vrais rapports d'amitié. Nous sommes heureux ensemble. Si je pouvais partir avec eux en colonie de vacances cet été, ce serait merveilleux. »

Et voici un dernier témoignage qui montre combien le cadre de vie que l'on crée peut donner l'élan dynamique qui ouvre l'esprit à l'intérêt. Intérêt qu'il est indispensable de faire naître si l'on veut vraiment que l'enfant et l'adolescent « apprennent » :

« A mon retour de stage après les vacances de Pâques, je n'avais plus qu'un désir : passer toute une journée dans ma classe avant

la rentrée. Le stage m'avait donné des tas d'idées. Je voulais que mes élèves retrouvent une classe embellie, qu'ils s'y sentent plus heureux. Je pensais au beau découpage de papier blanc sur une toile de fond sombre qui, au stage, me mettait chaque matin de la joie au cœur, autant que l'amandier en fleurs que j'apercevais sur la colline et qui annonçait le printemps. Je pensais à la lumière de la petite lampe que nous avions fabriquée en travail manuel qui mettait de la chaleur dans ce coin sombre de la salle de cours et qui nous engageait chaque soir à venir travailler.

» J'avais tant d'idées pour ma classe!... Je voulais la rénover, faire qu'elle devienne pour mes élèves un lieu de prédilection comme le lieu du stage l'avait été pour moi. »

Sans doute les instituteurs et les professeurs qui, après l'expérience du stage et de la colonie, reviennent dans leur classe, retrouvent les exigences des mêmes programmes, le même nombre important d'élèves et les mêmes préoccupations concernant les examens de fin d'année. Il ne leur a pas été enseigné au stage ni à la colonie de vacances la manière de faire leurs leçons; cet aspect de leur métier n'a pas été abordé.

Ce n'est évidemment pas ce qu'ils ont à enseigner qui va être changé, mais c'est leur « disposition d'esprit » vis-à-vis de cet instrument qui va être renouvelé.

Le stage et la colonie ont permis à l'instituteur de comprendre que ce n'est pas l'enseignement qu'il a à donner qui doit passer au premier plan mais l'enfant; que « son enseignement doit être mis au service de l'enfant et non l'enfant au service de l'enseignement ».

Voilà le point essentiel, à partir de cette optique tout se transforme dans la classe. Le maître continuera à enseigner l'histoire, la géographie et les mathématiques mais il le fera avec une perspective nouvelle, à tel point que son métier en sera sans cesse renouvelé.

« Il a acquis une vue juste de ce qu'est l'enfant. » Aussi aborde-t-il ses élèves avec confiance. Confiance en lui, confiance en l'enfant, il sait désormais que l'enfant ne peut apprendre que si l'enseignement qu'on lui propose l'intéresse, qu'il ne peut se construire d'une manière valable que s'il est associé à son développement. Aussi est-il plus attentif dans ses observations. Il sait que le milieu de vie de sa classe se prolonge au dehors, que chaque enfant est lié à un milieu familial et social dont il doit tenir compte. Il est beaucoup plus près de chacun d'eux, soucieux d'éveiller les esprits, il cherche les moyens favorables à leur activité. C'est ainsi qu'il attache un grand prix au climat de vie de sa classe: la disposition des tables, des quelques meubles qu'elle possède, les éléments de décoration qu'il y apporte en changeant le cadre. Les élèves se sentent concernés par cet aspect nouveau de leur milieu de vie scolaire. Ils participent rapidement à le faire « leur »

en l'enrichissant de documents, d'objets qu'ils glanent chez eux ou en promenade. Tant de choses prennent tout à coup de la valeur à leurs yeux ! Un beau caillou, un papier de couleur, un morceau de tissu, un ustensile de ménage ou de jardinage, un livre, une gravure. Leur classe devient pour eux un lieu auquel ils pensent avec bonheur, leur maître leur a donné envie de connaître donc le goût d'apprendre.

Au stage ce maître a eu l'occasion de découvrir entre autres choses, l'intérêt du travail manuel, le plaisir du chant en commun, la satisfaction que donne le travail en équipe. A la colonie il a vu l'intérêt des enfants pour les activités qui leur ont été proposées et vers lesquelles ils sont allés librement, suivant leur intérêt.

Aussi trouve-t-il en classe l'occasion d'offrir à ses élèves la possibilité de dessiner librement, de chanter, de jouer, d'entreprendre un travail manuel, de réaliser une enquête. Autant d'activités qui naissent au cours de la préparation des leçons, qui les rendent plus concrètes et viennent les enrichir. Ces activités prennent pour les enfants une place importante dans les joies que leur apporte l'école. La classe devient alors un champ d'expériences, de recherches et de découvertes passionnantes.

Aussi tous ces maîtres qui attendent avec impatience la réforme de l'enseignement dont on parle depuis si longtemps en France, seront-ils plus prêts que d'autres à s'y adapter et à trouver les méthodes nouvelles qu'elle réclamera.

MADELEINE PARCOT

*Secrétaire Générale de la Fédération
Internationale des Centres d'Entraînement
aux Méthodes d'Education Active*

Les CEMEA en Suisse

Ce mouvement qui ne veut pas limiter son action à certains milieux, et qui cherche à faire œuvre éducative partout où des jeunes vivent en groupe, est cependant lié au développement des camps et colonies de vacances car c'est au travers de l'expérience du stage et des vacances en collectivité que le moniteur prend conscience de l'apport des méthodes actives.

Si les CEMEA sont devenus si importants en France, c'est que les institutions de vacances y sont très nombreuses, qu'elles bénéficient de l'intérêt de toute la population et de l'aide financière de l'Etat.